



Chapitre de livre

2017

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

La technologie céramique entre présent et passé : le cas des traditions du Mali

Mayor, Anne

How to cite

MAYOR, Anne. La technologie céramique entre présent et passé : le cas des traditions du Mali. In: Manuel de terrain en Archéologie africaine. Smith Livingstone A., Cornelissen E., Gosselain O. & MacEachern S. (Ed.). Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale, 2017. (RMCA, series 'Documents de Sciences Humaines et Sociales')

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:97519>

LA TECHNOLOGIE CÉRAMIQUE ENTRE PRÉSENT ET PASSÉ : LE CAS DES TRADITIONS DU MALI

Anne Mayor¹

INTRODUCTION

Pendant longtemps, les études céramiques en archéologie ont porté uniquement sur la classification stylistique des poteries dans l'espace et dans le temps, en se fondant sur l'observation de critères morphologiques et décoratifs. Rares étaient les chercheurs qui s'intéressaient aux aspects techniques ou fonctionnels. Or, il est reconnu aujourd'hui qu'il n'y a pas forcément d'adéquation entre un ensemble de traits stylistiques et une population. En revanche, de nombreuses observations sur le présent ont montré que les aspects techniques sont fortement corrélés à l'identité du groupe producteur, dans la mesure où ils résultent souvent d'un apprentissage dès l'enfance, au sein du groupe ethnolinguistique. La transmission du savoir technique peut également suivre d'autres configurations sociales, telles que le clan, la classe socio-professionnelle ou le genre. Les éléments techniques apportent donc des informations essentielles, même s'ils peuvent sembler difficiles d'accès. Par ailleurs, toute poterie est produite dans un contexte particulier et est faite pour être utilisée. L'artisan va donc opérer des choix

x techniques qui tiennent compte de contraintes environnementales et culturelles, ainsi que de l'usage prévu de la céramique. Étudier la variabilité technique des assemblages céramiques revient ainsi à retrouver les choix techniques des artisans et à en comprendre la signification. Les études en technologie céramique consistent à reconstituer les processus techniques de production de la poterie en s'appuyant sur le concept de chaîne opératoire (voir Gosselain, ce volume, pp. 292-295), dont les grandes étapes sont la préparation de la pâte, le façonnage, les finitions et la cuisson.

En archéologie, l'interprétation des céramiques fait généralement appel, explicitement ou non, à des savoirs issus d'autres approches. L'ethnoarchéologie (voir Lyons, ce volume, pp. 270-274) permet de constituer des référentiels explicites utiles à l'interprétation du passé, en étudiant systématiquement, dans le présent, les liens entre les céramiques et leurs diverses significations, ainsi que les mécanismes qui expliquent les régularités observées. Les études de technologie céramique font donc souvent appel à l'ethnoarchéologie (**fig. 1**), mais aussi à d'autres approches complémentaires comme l'expérimentation ou l'archéométrie. Les méthodes sont donc variées et empruntent des éléments tant à l'anthropologie des techniques qu'aux sciences naturelles (voir Livingstone Smith & de Francquen, ce volume, pp. 173-179).

THEORIES



MODELES

Le présent

Le passé

Ethno-
archéo-
logie

Archéo-
logie



OBSERVATIONS

Fig. 1. La démarche scientifique de l'ethnoarchéologie, appliquée à l'étude de la céramique (Mayor 2011 : fig. 1.)

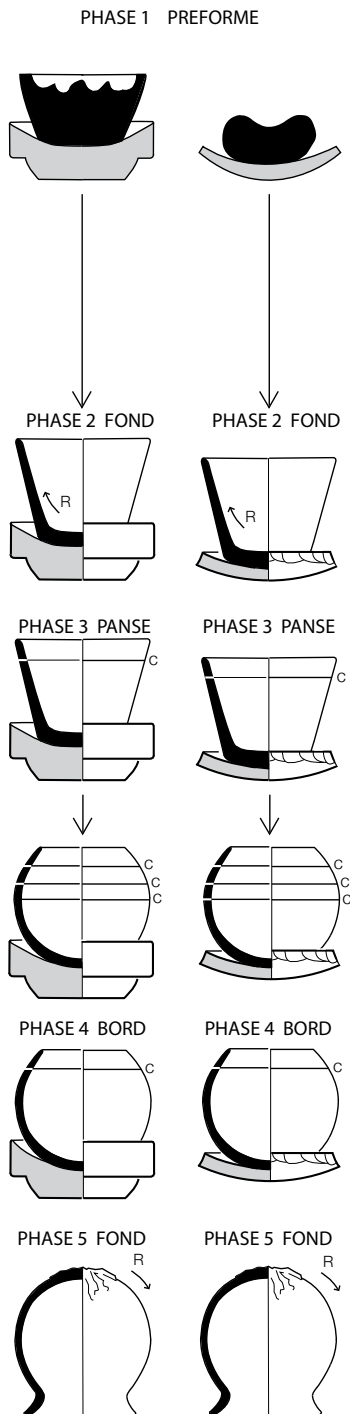
I. UNE ÉTUDE ETHNOARCHÉOLOGIQUE DES TRADITIONS CÉRAMIQUES DU MALI

En guise d'étude de cas, nous présentons ici les recherches ethnoarchéologiques menées par l'équipe de l'université de Genève sur les traditions céramiques du Mali, lesquelles ont permis de faire émerger une nouvelle compréhension de l'histoire des techniques et des peuplements dans la boucle du Niger.

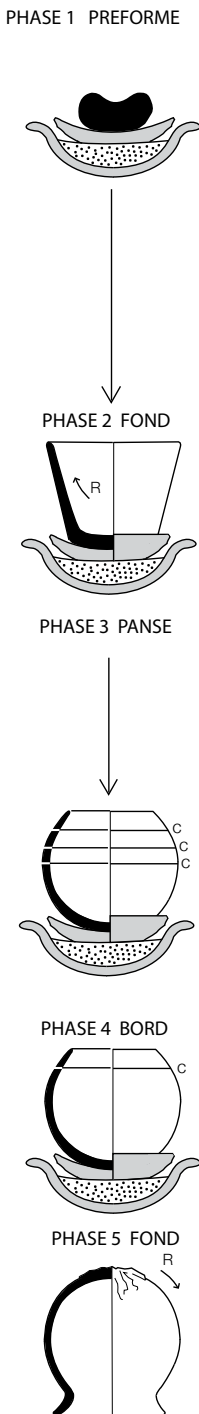
Suite à des réflexions théoriques menant au constat de l'impasse rencontrée par les archéologues dans l'interprétation des faits matériels du passé par manque de compréhension des réalités ethnographiques, l'équipe MAESAO de l'université de Genève, dirigée par Alain Gally et Eric Huysecom, a lancé un vaste projet ethnoarchéologique au Mali, visant à comprendre les relations entre les traditions céramiques et les groupes ethniques (Gally *et al.* 1998). Nous allons résumer

¹ Université de Genève, Suisse.

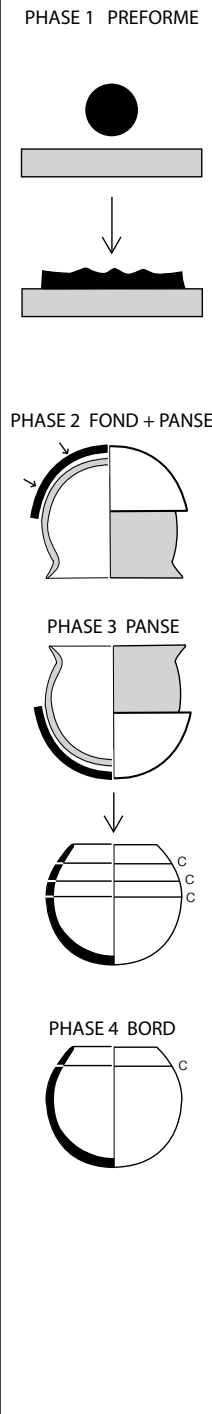
A. CREUSAGE ET MODELAGE DE LA MOTTE



B. MOULAGE SUR FORME CONCAVE AVEC TOURNETTE



C. MOULAGE SUR FORME CONVEXE



D. MARTELAGE SUR FORME CONCAVE

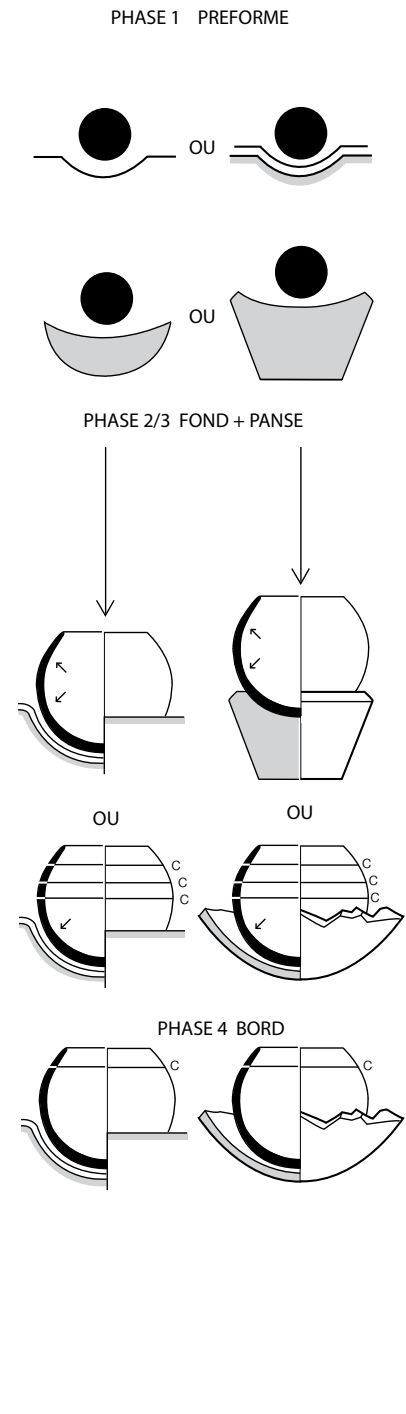


Fig. 2. Chaînes opératoires schématisées des quatre techniques de façonnage principales pratiquées dans la boucle du Niger. (Extrait de Mayor 2011 : fig. 3.)

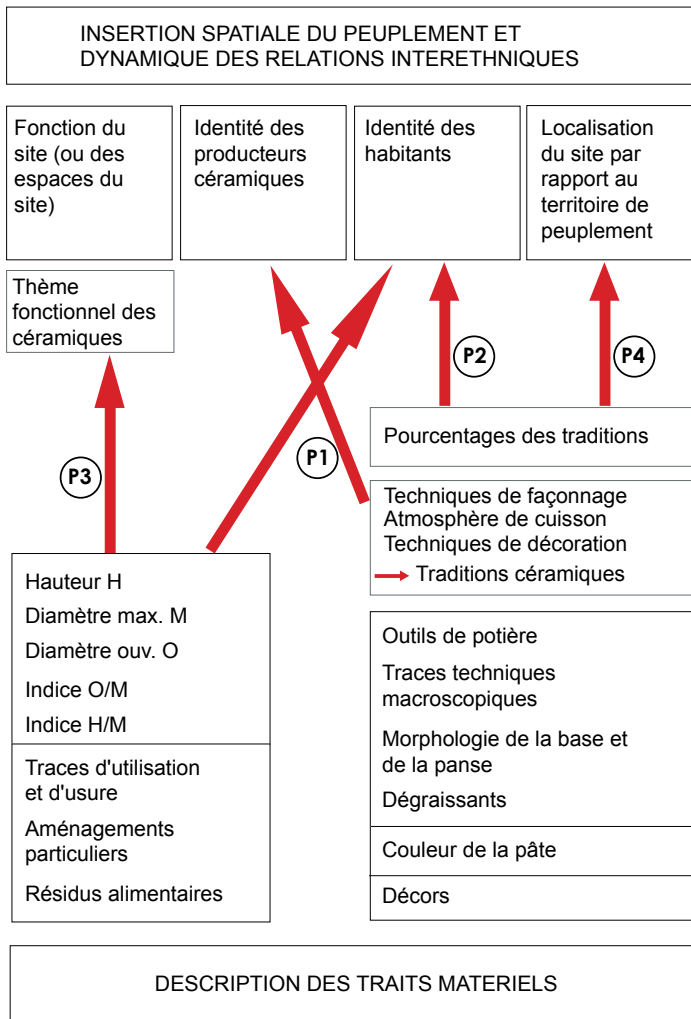


Fig. 3a. Schéma logique montrant les liens entre les traits descriptifs pertinents sélectionnés et les interprétations en termes d'insertion spatiale du peuplement et de dynamique des relations interethniques. (Extrait de Mayor 2011 : fig. 59.)

Au niveau de la production de la céramique

P1 Il existe des traditions céramiques qui se caractérisent par des techniques de façonnage et des propriétés esthétiques reflétant l'identité ethnolinguistique des producteurs

Au niveau de la consommation de la céramique

P2 Les récipients d'une unité d'habitation reflètent l'identité des habitants

P3 Les dimensions des récipients reflètent leur fonction

Au niveau de la diffusion de la céramique

P4 La répartition spatiale d'une tradition céramique reflète la structure du peuplement du groupe producteur

Fig. 3b. Exemples de régularités observées liant faits matériels et interprétation, et structurant la recherche.

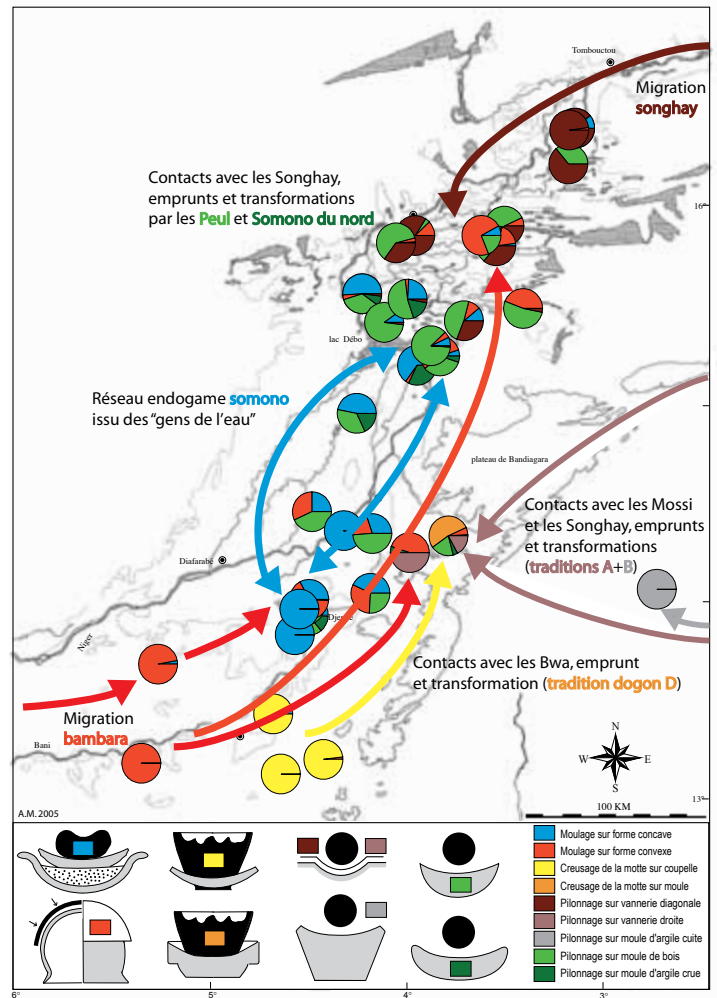


Fig. 4. Répartition actuelle des techniques de façonnage et mouvements de populations historiques à l'origine de leur développement. (Extrait de Mayor 2011 : pl. 5 modifiée.)

les expériences acquises au cours de ces recherches, qui se sont prolongées sur le terrain de 1988 à 2011, pour expliquer la démarche à suivre pour obtenir des résultats permettant de renouveler la compréhension du passé. Un tel objectif nécessite en effet des orientations méthodologiques particulières lors des enquêtes de terrain :

- **Une stratégie extensive** : pour comprendre les traditions céramiques d'une région, il est nécessaire de couvrir une zone géographique vaste, et de mener des enquêtes dans de nombreux villages et auprès de potières et d'utilisateurs de céramiques issus des diverses entités socio-culturelles, de façon à aborder la réalité dans toute sa diversité et mieux cerner les frontières techniques.

- **Un objectif restreint** : le temps et les ressources étant comptés, la conséquence du point précédent est de limiter ses observations aux céramiques et aux éléments permettant d'en comprendre les significations, ce qui nécessite une certaine discipline pour éviter de se disperser en enquêtant sur d'autres sujets passionnants rencontrés sur le terrain.

- **Des données nombreuses** : pour dégager des informations statistiquement pertinentes, il est nécessaire de multiplier les lieux d'enquête et d'unifier la collecte de données. Chaque lieu doit être géo-localisé (voir Ozainne, ce volume, pp. 157-162) et il convient de travailler à l'aide de formulaires standardisés (formulaire village, concession, potière, poterie, marché), complétés par des enquêtes semi-directives et des observations, consignées sous forme de notes, photographies et/ou films. La production céramique peut être documentée par l'interview de potières, l'observation des outils, l'enregistrement détaillé de plusieurs chaînes opératoires de façonnage (**fig. 2**) illustrant différents types céramiques, ainsi que l'observation des procédés de cuisson. Elle peut être complétée par l'échantillonnage des matières premières utilisées et des produits finis en vue d'analyses de laboratoire. La diffusion des produits peut être étudiée par des enquêtes auprès des acheteurs sur les marchés et par recoupement des informations figurant sur les fiches d'interview des potières et des consommateurs. Enfin, elle peut aussi être abordée en enquêtant sur (et en dessinant) les poteries présentes dans les concessions.

- **La formulation des liens observés entre les faits matériels et leurs significations sous la forme de règles** : afin de pouvoir utiliser facilement les résultats des enquêtes ethnographiques dans l'interprétation des vestiges archéologiques, il est utile d'adopter des formulations claires, sous la forme de propositions ou de « régularités ». Par ailleurs, pour reconnaître les techniques de façonnage utilisées dans le passé, il est important d'identifier des macro-traces spécifiques des techniques observées dans le présent, comme l'a fait E. Huysecom (1994).

II. LA CONSTITUTION D'UN MODÈLE D'INTERPRÉTATION DU PASSÉ

Après avoir documenté et analysé les traditions céramiques dans le présent, la dernière étape consiste à évaluer la profondeur historique des traditions céramiques et à voir s'il existe des liens objectifs entre le passé archéologique et le présent. À titre d'exemple, voici comment nous avons procédé dans la boucle du Niger.

Après l'étude qualitative des données ethnographiques et les premiers essais d'application archéologique sur des sites plus ou moins proches dans le temps et dans l'espace (par ex. Huysecom 1996), il fallait réexaminer l'archéologie de la boucle du Niger à la lumière des informations concernant les traditions céramiques actuelles, dans l'idée de dégager une compréhension nouvelle de l'histoire des techniques et des peuplements (Mayor 2011 ; Mayor et al. 2005). Cette démarche a nécessité l'adoption de trois approches complémentaires (voir Stahl, ce volume, pp. 250-252) :

- **L'approche ethnoarchéologique** : sur la base des données de terrain, nous avons mené une étude quantitative de la variabilité actuelle des traditions céramiques du delta intérieur du Niger et de ses marges, en cartographiant la répartition ethnique et spatiale d'éléments liés aux techniques de façonnage et de décor. Ceci nous a permis de sélectionner un certain nombre de critères que nous avons identifiés comme pertinents sur le plan culturel : techniques de façonnage et de décoration permettant d'identifier les groupes producteurs ; dimensions des récipients permettant de déduire la fonction ; pourcentage des traditions au sein des unités d'habitation permettant de déduire l'identité des habitants (**fig. 3 a & b**). Il est important de sélectionner avec soin les critères descriptifs selon l'objectif de l'étude, car il n'est pas possible de tout étudier. Dans notre cas, il s'est avéré que le critère de la morphologie du bord, très prisé parmi les archéologues, n'avait que très peu de pertinence en termes culturels.

- **L'approche ethnohistorique** : pour aborder la profondeur historique, nous avons mené une étude des sources écrites et orales afin d'identifier les dynamiques responsables de la mise en place des divers groupes ethniques, de leurs interactions et de leurs transformations. Il est reconnu que les entités ethniques ne sont pas figées et ont fait l'objet de recompositions au fil du temps. Il est dès lors important d'enquêter sur les traditions relatives aux mythes d'origine et aux trajets migratoires, sur les conflits ou les alliances passées avec les groupes voisins, ou sur les changements de langue, de nom, de spécialité économique ou de religion. La terminologie des entités ethniques actuelles doit être maniée de façon très critique et prudente lorsque l'on remonte dans le temps.

- **L'approche archéologique** : nous avons analysé la

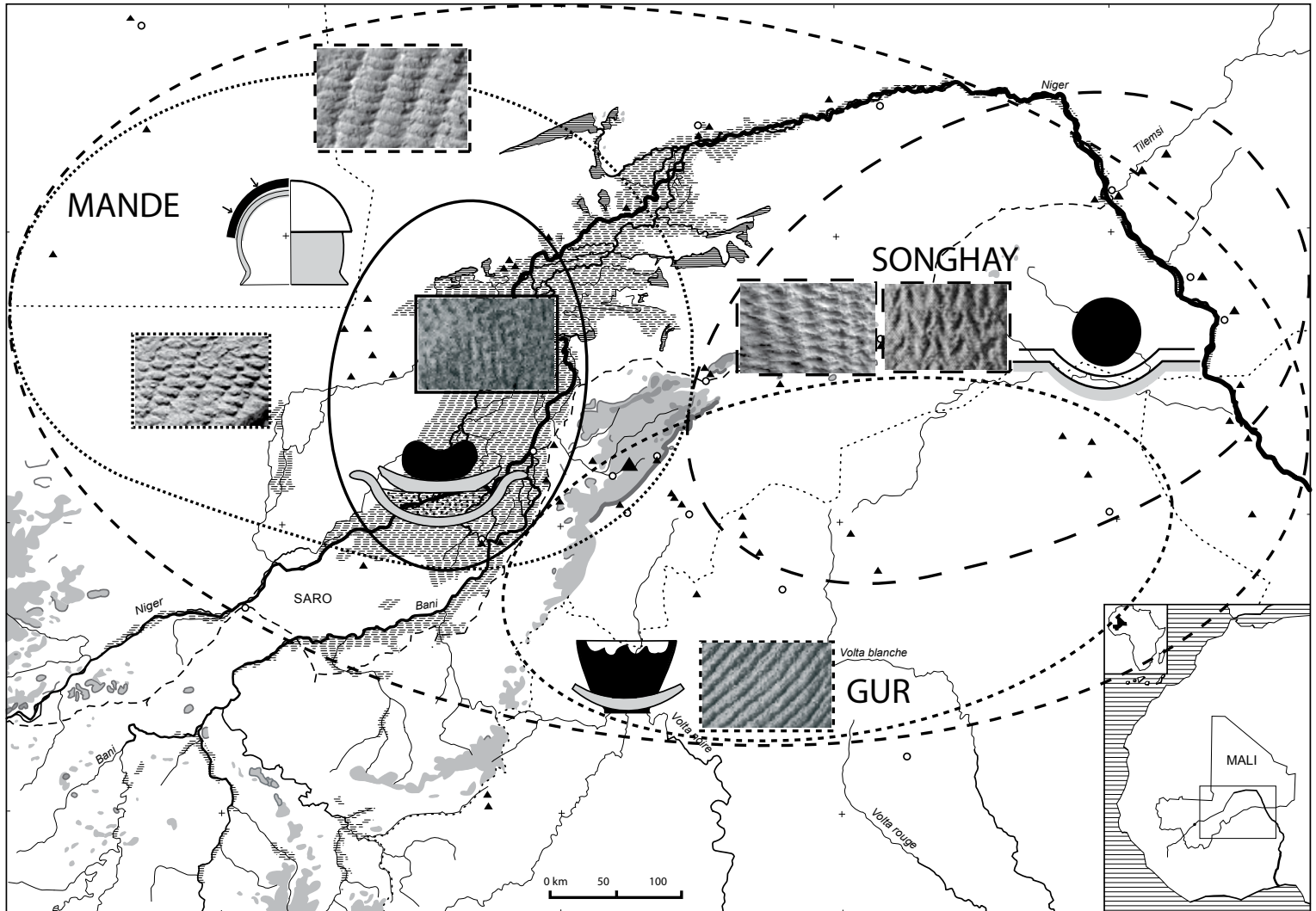


Fig. 5. Synthèse des relations entre traditions céramiques et groupes linguistiques dans la boucle du Niger avant le XV^e siècle. (Extrait de Mayor 2011 : fig. 88.)

documentation archéologique disponible pour les sites de la boucle du Niger, en nous focalisant sur les données chronologiques, les caractéristiques techno-économiques, la céramique et les hypothèses de peuplement proposées par les chercheurs. En n'examinant que le Mali central, il n'était pas possible de bien comprendre la signification de la répartition spatio-temporelle des critères descriptifs sélectionnés. C'est pourquoi nous avons élargi l'échelle spatiale, ce qui nous a permis de contraster différentes zones. Le choix d'une échelle spatio-temporelle judicieuse, ni trop petite ni trop grande, est un point important pour donner du sens aux données.

En confrontant les données synchroniques et diachroniques relatives aux dynamiques sociales et les attributs céramiques, nous avons élaboré un modèle d'évolution des traditions céramiques en deux temps : avant et après la charnière des XIII^e-XV^e siècles AD, période caractérisée par une rupture importante sur les plans historique et archéologique en Afrique de l'ouest. Pour la période postérieure à cette charnière, il est possible de mettre en relation certaines migrations historiques de populations actuelles avec la répar-

tition les techniques de façonnage utilisées aujourd'hui. Par exemple, les Songhay ont remonté le fleuve Niger de la zone de Gao jusqu'au lac Débo à l'époque de l'apogée de leur empire au XVI^e siècle, et cette installation de populations nouvelles dans le nord du delta intérieur du Niger permet d'expliquer l'usage de la technique du martelage au-dessus d'une vannerie diagonale dans le delta septentrional au nord du lac Débo (**fig. 4**). Avant les XIII^e-XV^e siècles, la profondeur historique importante ne nous autorise plus à parler en termes de groupes ethniques actuels, mais il est tout de même possible de corrélér de façon globale certaines techniques céramiques avec des sphères ethnolinguistiques, sur la base de leur répartition géographique et de leur évolution historique. Par exemple, dans la boucle du Niger, la technique du creusage de la motte et les impressions roulées de fibre plate tressée peuvent être associées à la famille linguistique gur, tandis que la technique du moulage sur forme concave et les impressions roulées de cordelette tressée sont plutôt liées aux groupes de pêcheurs du delta intérieur du Niger de la famille mandé (**fig. 5**).

Géographiquement, le pays Dogon se trouve à l'intersection des sphères culturelles songhay, gur et mandé, caractérisées par différentes techniques céramiques. La confrontation des vestiges issus de nouvelles fouilles archéologiques menées dans cette région avec notre modèle a permis de tester ce dernier. À la lumière des régularités ethnoarchéologiques, les corpus céramiques archéologiques sont devenus des révélateurs d'échanges entre sphères culturelles, d'innovations techniques locales et d'hybridations entre traditions, ce qui n'aurait pas pu être montré sans le détour par le présent. Ces données nouvelles sont ainsi venues confirmer le modèle, tout en affinant sa résolution pour la période antérieure à la charnière des XIII^e-XV^e siècles. La démarche nous a dès lors permis d'interpréter le pays Dogon comme un carrefour socio-économique, marqué par des apports de populations variées au I^{er} millénaire de notre ère, d'où la remise en question de la séquence chrono-culturelle « toloy-tellem-dogon » précédemment établie (Mayor 2011 ; Mayor et al. 2014).

CONCLUSION

L'étude de cas présentée ici montre qu'une démarche rigoureuse ancrée dans le présent peut être performante pour l'interprétation des sites protohistoriques régionaux et pour faire émerger de nouvelles compréhensions du passé. Moyennant un important investissement en temps dans la collecte des informations et une grande rigueur dans leur analyse et l'établissement de régularités, cette façon d'approcher l'histoire culturelle des techniques et des peuples est susceptible d'être reproduite dans d'autres contextes géographiques où les savoirs techniques en matière de céramiques

BIBLIOGRAPHIE

Gallay, A., Huyssecom, E. & Mayor, A. 1998. *Peuples et céramiques du delta intérieur du Niger (Mali) : un bilan de cinq années de missions 1988-1993* (« Terra Archaeologica : monographies de la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger », n° 3). Mainz : P. von Zabern, 130 p.

Huyssecom, E. 1994. « Identification technique des céramiques africaines ». In D. Binder & J. Courtin (éd.), *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. Actes des XIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1993*. Juan-les-Pins : APDCA, pp. 31-44.

Huyssecom, E. 1996. « Iron Age terracotta pestles in the Sahel area : an ethnoarchaeological approach ». In L. Krzyzaniak, K. Kroeper & M. Kobusiewicz (éd.), *Interregional contacts in the Later Prehistory of Northeastern Africa* (« Studies in African archaeology », n° 5). Poznan : Archaeological Museum, pp. 419-458.

Mayor, A. 2011. *Traditions céramiques dans la boucle du Niger : ethnoarchéologie et histoire du peuplement au temps des empires précoloniaux*. (« Journal of African Archaeology Monograph Series », n° 7). Frankfurt am Main : Africa Magna Verlag, 292 p.

Mayor, A., Huyssecom, E., Gallay, A., Rasse, M. & Ballouche, A. 2005. « Population dynamics and paleoclimate over the past 3000 years in the Dogon Country, Mali ». *Journal of anthropological archaeology* 24 : 25-61.

Mayor, A., Huyssecom, E., Ozainne, S. & Magnavita, S. 2014. « Early social complexity in the Dogon Country (Mali) as evidenced by a new chronology of funerary practices ». *Journal of Anthropological Archaeology* 34 : 17-41.